



Rte
Réseau de transport d'électricité

ATENA 78-RTE

Un partenariat au service de la Chevêche
Inauguration officielle



Poste électrique de Méré 78490

Le mercredi 25 mai 2016, au poste électrique de Méré, dans le cadre des Journées de la Nature 2016, RTE a organisé une inauguration de notre partenariat en faveur de la Chouette Chevêche, en présence du Président de NATUREPARIF, d'élus locaux, d'agriculteurs partenaires et de la presse. Plusieurs adhérents d'ATENA 78 étaient présents à ce rendez-vous et nous les en remercions.



Dominique Robert, Président d'ATENA 78, a disposé de 15 minutes pour présenter la situation de la Chevêche dans le contexte rural du Mantois-houdanais.

Durant des siècles, la Chevêche a profité d'une agriculture diversifiée de type polyculture-élevage, vivant de façon plutôt prospère au contact de l'homme, se logeant dans les cavités des vieux fruitiers, pommiers et poiriers, abondants autour des villages.

Une espèce mise en danger, par la perte de son habitat

Au tournant des années 60, la mise en place de la PAC et d'une agriculture intensive en Ile-de-France, a marginalisé l'élevage, fait disparaître les prairies et leurs mares... stimulé un remembrement qui a transformé le paysage rural, supprimé les vergers et les haies, agrandi les parcelles pour installer la « grande culture » céréalière.

Les cavités ont disparu de la plaine agricole et la Chevêche n'y trouve plus sa place.

Nos inventaires nocturnes, menés depuis plus de 15 ans, montrent que moins de 10% des Chevêches sont installées en pleine campagne, dans quelques vieux saules têtards par exemple.





Florent Rivoire, Directeur RTE du GMR Sud Ouest IdeF, avec qui ATENA 78 a signé la convention, explique comment les lignes Haute Tension peuvent être aussi des vecteurs de développement durable.



Bruno Milliène, Conseiller régional et nouveau Président de Natureparif, a rappelé le rôle de l'Agence régionale en matière de conservation de la biodiversité francilienne.

L'espèce se replie alors dans la « ceinture verte » des villages, à la périphérie du vieux centre, où se retrouvent jardins potagers, petits prés pâturés par des moutons ou des chevaux, une mosaïque de petits espaces cloisonnés par des haies... encore favorables.

60% des sites occupés par la Chevêche sont dans les villages ou leur périphérie.

Mais à son tour, la « ceinture verte des villages » est grignotée par l'urbanisation galopante, qui de plus en plus envahit l'espace agricole. Des lotissements s'érigent en bordure des champs cultivés... supprimé l'espace intermédiaire, disparue la zone tampon diversifiée et accueillante pour la faune... les thuyas et autres lauriers palmes remplacent les derniers vieux fruitiers, le gazon du dimanche prend le pas sur les petites friches colorées.

Une population fragmentée

L'habitat de la Chevêche se réduit et s'appauvrit.

*Nos inventaires, menés sur une grande surface (600km², 80 communes), font apparaître une population encore significative, une des meilleures d'Ile-de-France avec 246 sites de présence en 2015, mais **une répartition très hétérogène**, en « patchwork », avec des communes sans aucune Chevêche, voisinant avec des noyaux de population concentrés sur des « communes-sources », comme nous disons dans notre jargon.*

Comment déjà aider la Chevêche à se maintenir ? Nos posons pour cela des nichoirs (340 répartis sur 192 sites différents et 65 communes), **au plus près des sites de présence** révélés par nos inventaires, avec comme objectif de **stabiliser l'existant, d'éviter de perdre des couples nicheurs** lorsque ceux-ci perdent leur cavité, suite aux modifications de leur habitat. Mais cela ne suffit pas.

Comment aider les « communes-sources » à alimenter les « communes-puits » ?

Comment mettre en relation les noyaux de populations ?

La Chevêche a « un gros défaut » : elle a un tout petit périmètre de dispersion, en moyenne de 5 à 6km. C'est un handicap ! Car les noyaux de population peuvent se confiner et vivre en autarcie, avec de possibles risques de consanguinité.

**Comment connecter les noyaux de population ?
Comment favoriser la dispersion des jeunes ?**

**En offrant des cavités-relais,
là où il n'y en a plus.**

Une « sacrée alliée » de l'agriculture !



JPaul Gulia©Atena78

Des liens entre les villages

RTE

**Des fils tissés dans la plaine
pour faciliter la dispersion des jeunes Chevêches**

**Des nichoirs-relais
sur les pylônes**

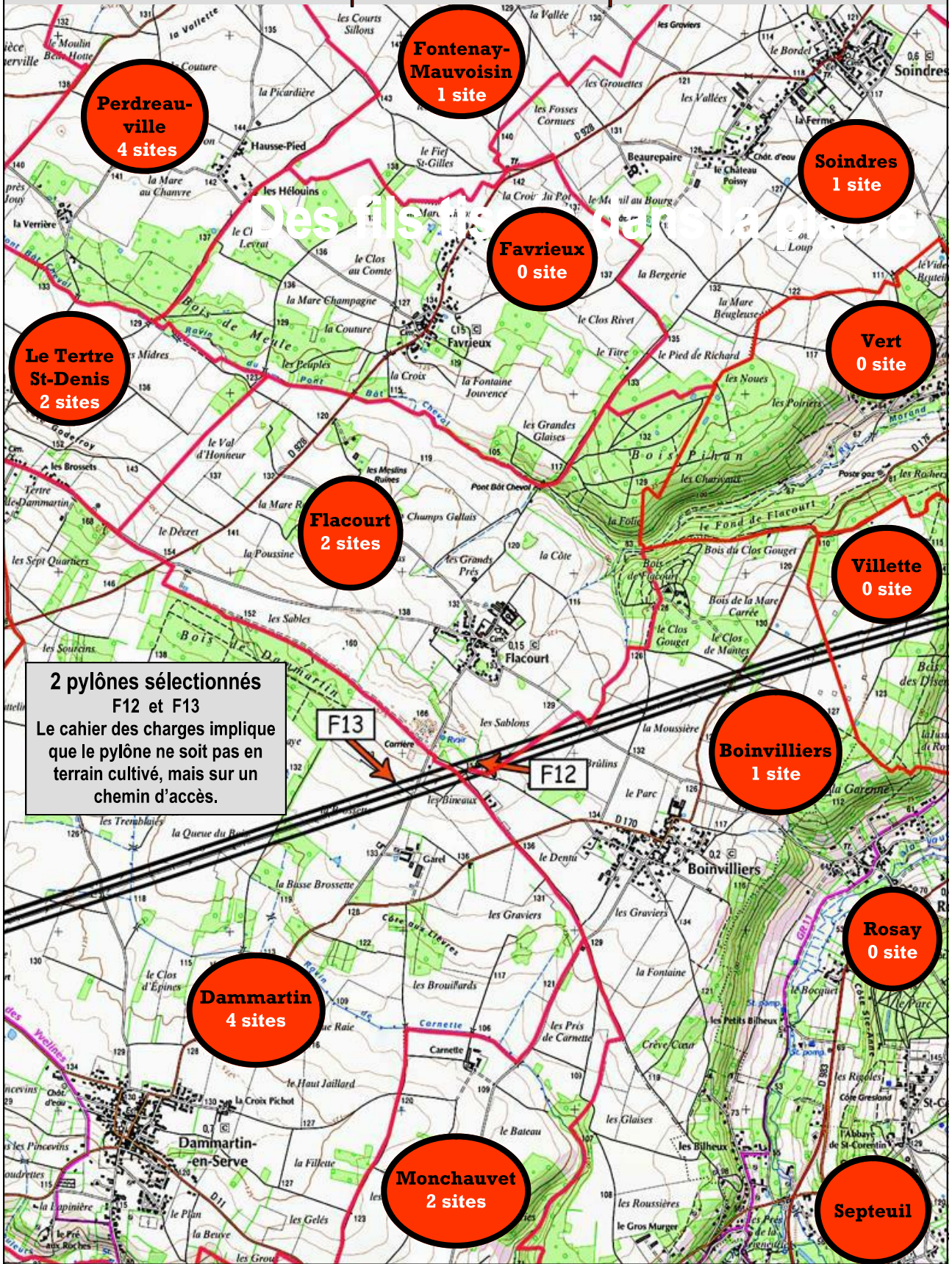
**pour désenclaver les noyaux
collés aux villages**

**pour rétablir des
continuités écologiques**



Exemple : Lignes 400 Kvolts traversant l'arrière pays mantois

RTE Sites de présence de la Chevêche par commune



MÉRÉ

Les chouettes nicheront sur les pylônes électriques



Méré, le 25 mai. Jean-Louis Muscagorry (à g.), délégué régional de Réseau de transport d'électricité (RTE) Ile-de-France et Dominique Robert, président de l'association Atena 78 devant le nichoir posé sur un pylône pour les chouettes chevêche. (LP/LML)

ELLE EST PETITE, pas plus de 22 cm de haut, pèse tout juste 170 g. C'est une prédatrice de haut vol mais cela ne l'empêche pas d'être classée comme « espèce en difficulté ». Heureusement pour elle, la chouette chevêche a ses défenseurs, et pas forcément là où on les attend.

L'association Atena 78 (association Terroir et nature des Yvelines), qui se bat depuis vingt ans pour protéger ce rapace, vient de trouver un allié pour le moins original en Réseau de transport d'électricité (RTE). Ce dernier a proposé de laisser à disposition 20 pylônes afin que l'association y installe des nichoirs de sa fabrication, à Méré, mais également à Flacourt, Bréval, Longnes, Jumeauville, Boinville-en-Mantois, Mézières,

Neauphlette et Marçq. « On ne peut pas être gestionnaire d'un réseau qui traverse des espaces naturels sans être préoccupé par la biodiversité, explique Jean-Louis Muscagorry, directeur régional de RTE. On espère maintenant voir ces chouettes occuper ces nichoirs au plus vite. »

100 à 150 naissances par an

Un animal qui se « porte bien grâce à notre action », selon Dominique Robert, président d'Atena 78, mais dont les effectifs restent « petits et très fragiles. » « La chouette chevêche a besoin d'un milieu ouvert, elle ne vit pas en forêt, poursuit le président. Elle aime se nicher en bordure des villages mais l'extension des lotissements les repousse de plus en plus.

Elle aime aussi les fermes isolées mais il y en a de moins en moins. Ces nichoirs vont permettre une meilleure dispersion et un désenclavement des noyaux de population. » Le tout grâce à un dispositif qui ne « pose aucun problème de sécurité », souligne Florent Rivoire, directeur de RTE 78, dont les équipes ont assuré la pose des nids et en suivront la maintenance.

Atena 78 a recensé 60 couples nicheurs en 2015, se partageant 340 nichoirs répartis sur 80 communes du nord-ouest du département. 100 à 150 jeunes rapaces naissent chaque année. « On est un peu le bastion de l'espèce en Ile-de-France », se réjouit Dominique Robert.

LAURENT MANSART

Revue de presse

« Toutes les Nouvelles de Rambouillet », 1er juin 2016

ENVIRONNEMENT. Quand les installations électriques profitent à la biodiversité

RTE (Réseau de transport d'électricité) et l'association Terroir et Nature en Yvelines (Atena 78) ont signé un partenariat pour œuvrer ensemble à la préservation de la chouette chevêche, une espèce protégée. Explications.

La chouette chevêche est une espèce protégée. Depuis plus de vingt ans, l'association Atena 78, basé à Houdan, travaille à sa préservation. « Depuis les années 60-70, cette espèce souffre d'une dégradation sévère de son habitat. La chouette chevêche ne fait pas de nid, elle s'installe dans les cavités : les trous des vieux arbres fruitiers ou dans des murs ou sous les toits de fermes isolées. Mais avec le changement dans l'orientation des politiques agricoles, l'Ile-de-France a été dédiée aux grandes cultures et il n'existe quasiment plus de petites parcelles avec des vergers et des haies. De plus, l'urbanisation grandissante fait que dans cette région les nouveaux lotissements grignotent les ceintures vertes des villages. Résultat, les chouettes ne trouvent plus où se loger », souligne Dominique Robert, le président d'Atena 78.

Aide à la biodiversité

Depuis des années, avec les autres membres la structure, ils fabriquent des nichoirs pour ces petits rapaces bien utiles aux agriculteurs puisqu'ils se nourrissent principalement de



De gauche à droite : Jean-Louis Muscagorry, délégué régional RTE Ile-de-France, Dominique Robert, président d'Atena 78 et Florent Rivoire, directeur du groupe maintenance réseaux Sud-Ouest RTE devant le nichoir installé à Méré.

rongeurs qui peuvent faire de sérieux dégâts dans les cultures. « Nous travaillons avec eux mais également avec les centres équestres et les particuliers pour installer ces abris, leurs lieux de reproduction », poursuit Dominique Robert. En vingt

ans, près de 340 nichoirs ont été installés dans 80 communes situées dans le quart nord-ouest du département que couvre l'association.

Avec RTE (Réseau de transport d'électricité), Atena 78 a trouvé

un nouveau partenaire de poids. La semaine dernière, un nichoir a été installé sur le poste électrique de Méré. « Ce qui va beaucoup aider à la biodiversité car les noyaux de population de chouettes chevêches que nous avons actuellement vivent de



La chouette chevêche, espèce protégée, se nourrit principalement de rongeurs.

façon concentrée. Les lignes RTE servent de liens entre les villages et cela permettra de favoriser les migrations, sans oublier que la dispersion des jeunes chouettes sera favorisée ce qui limitera la consanguinité. La continuité écologique sera ainsi rétablie. », se réjouit le président d'Atena 78.

20 nichoirs prévus dans les Yvelines

L'inauguration du nichoir de Méré est le premier sur un total de vingt qui seront installés progressivement sur les ouvrages du réseau RTE dans d'autres communes yvelinoises et en Eure-et-Loir.

« En France, nous avons plus de 10 000 km de lignes électriques dont 90% se trouvent dans les espaces naturels. Nous sommes les gestionnaires de ce réseau mais cela ne signifie pas que nous ne sommes pas préoccupés par la biodiversité, bien au contraire », souligne Jean-Louis Muscagorry, délégué régional RTE Ile-de-France.

L'entreprise a dépensé 105 millions d'euros l'an dernier pour mener ce même type de partenariat partout dans l'Hexagone avec différents acteurs locaux œuvrant pour la préservation de l'environnement.

« Nos pylônes et nos couloirs de ligne sont propices également à la préservation de la flore. La preuve, en Ile-de-France, avec le Muséum d'histoire naturelle, nous avons entamé un inventaire et quelque 700 espèces ont été repérées sous les lignes électriques franciliennes dont près de 150 variétés classées comme rares », conclut Jean-Louis Muscagorry démontrant ainsi l'implication de son entreprise et son rôle à jouer dans la préservation de l'environnement.

Marie Vermeersch

